

A l'automne de 1876 les Yanktons, tribu des Sioux, lui demandèrent d'hiverner avec lui à la Montagne-de-Bois. Il n'y avait à cette date que cinq familles métisses à cet endroit. Jean-Louis perdit sa femme peu de temps après.

Au mois de janvier 1877, les premiers Titons, autre tribu des Sioux, à laquelle appartenait le célèbre Bœuf-Assis (*Sitting Bull*), traversèrent la frontière.

C'était la première fois que cette tribu foulait le sol britannique. Ils étaient douze à cheval, avec leur chef, le Petit-Couteau.

Jusqu'alors Jean-Louis n'avait traité qu'avec les Yanktons et les Santés, qu'il connaissait tous par leur nom. Il n'en était pas ainsi des fiers Titons. Ces rudes gaillards n'étaient pas commodes à pratiquer. Ils avaient le cou raide, et la main toujours prête à frapper, au moindre signe provocateur. Ils étaient en rupture de ban avec la civilisation et exaspérés contre les Américains.

Le Petit-Couteau, arrivé à la demeure de Jean-Louis, entra seul; ses compagnons l'attendaient à une courte distance, inquiets de l'accueil qu'il allait recevoir.

Il portait une carabine américaine qu'il avait ramassée lors du désastre du général Custer, et une belle bague au doigt. Il avait l'air effrayé et craintif. Il était évident qu'il n'était pas habitué à rencontrer un blanc.

En entrant, il promena ses regards de tous cotés, mit la main à sa carabine, comme s'il appréhendait une attaque.

Il faisait un pas, s'arrêtait quelques instants, l'œil au guet, et avançait encore lentement le pied, comme un chat qui s'approche d'une souris.

Arrivé au fond de la salle, il s'assit, se leva l'instant d'après, sans prononcer un mot, et fit signe de la main à ses compagnons d'approcher.

Ils entrèrent un par un et s'assirent en cercle.

Le Petit-Couteau se leva alors solennellement et alla présenter la main à Jean-Louis. Tous ses compagnons en firent autant.

Quelques-uns d'entre eux avaient des montres en or ou en argent; d'autres des chemises brodées.

Ils s'étaient revêtus des dépouilles des soldats américains tombés sous leurs coups. Le Corbeau, leur orateur, se leva et fit un discours.

" Nous avons laissé les Buttes-Noires, notre pays, dit-il, parce que les Américains sont trop méchants. Nous ne pouvons plus dormir. Nous avons entendu dire que la Grande Femme avait tous ses enfants en paix. Nous sommes venus de ce côté-ci de la ligne, afin que nos enfants puissent dormir sans inquiétude. Nous voulons ouvrir commerce avec toi; c'est pour cela que nous t'avons donné la main.